

# France-Belgique : c'est Extra !

## ARTS La France cherche à mettre ses artistes en valeur dans notre pays

► De mi-janvier à fin mai, le Service de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France a lancé le programme Extra. ► Premier bilan de cette action de mise en valeur de la création contemporaine française.

Toutes les salles de spectacle, les musées, les lieux d'exposition ou de concert, ont leurs habitués. Mais certains sont plus habitués que d'autres. C'est le cas de Giusi Tinella et Béatrice Salmon. Passionnées de culture, on les croise au Kunstenfestivalde-sarts, au théâtre Les Tanneurs, à Bozar mais aussi au Théâtre de Liège ou au M musée de Leuven. Spectatrices passionnées, elles s'intéressent à tous les genres, toutes les tendances, toutes les formes artistiques.

En coulisses, elles abandonnent leurs tenues de spectatrices pour devenir des actrices discrètes mais redoutablement efficaces de la propagation de la culture française en Belgique. Toutes deux appartiennent en effet au Service de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France. Leur mission : mettre en valeur et faire découvrir les différentes facettes de la création contempo-

raïne française dans le domaine des arts visuels, de la performance et du spectacle vivant.

« Il n'y a jamais eu une telle réciprocité qu'aujourd'hui, explique Béatrice Salmon. Il y a longtemps, les artistes français tournaient énormément en Belgique. Puis, les choses se sont inversées. La France a accueilli beaucoup de créateurs belges. Aujourd'hui, cela fonctionne de plus en plus dans les deux sens. Il n'y a jamais eu une telle réciprocité. Notre boulot consiste à entretenir cette relation France-Belgique, comme dans toute relation de couple. D'autant plus que Bruxelles est aussi la capitale de l'Europe. C'est donc une plate-forme essentielle pour nos artistes. »

Dans cet esprit, de la mi-janvier à la fin mai, le programme Extra a été mis sur pied. Douze structures belges y ont

été associées, de Bozar aux Brigittines en passant par le Musée d'Ixelles, le Kaaithheater ou le Stuk à Leuven. Chacune d'elles présentait le travail d'un ou de plusieurs artistes français : Daniel Buren, Agnès Varda, Philippe Quesne...

« Nous ne faisons pas de la programmation, explique Giusi Tinella. Nous choisissons des projets à l'affiche en essayant d'amener le public à sortir des sentiers battus. Par exemple, inviter les gens qui allaient voir l'expo Buren à Bozar à découvrir aussi le travail qu'il faisait au même moment au Centre cultu-

rel de Strombeek. C'est modeste, mais on a réuni les opérateurs, certains ne se connaissaient pas. On est là pour aller vers les partenaires. »

« Le besoin d'instaurer un dialogue »

A l'issue de cette première expérience, Béatrice envisage déjà la suite. « Il est très difficile de mesurer l'impact immédiat, réel, d'un tel programme. L'objectif est atteint dans la mesure où les partenaires ont joué le jeu dans l'affichage, les rencontres, la volonté de continuer à collaborer pour plusieurs d'entre eux. Et dans le cas de quelques-uns, des croisements de publics ont déjà été constatés. »

Les attentats de ces derniers mois n'ont fait que renforcer sa conviction : « Tout ce programme a été lancé quand on parlait de Bruxelles comme nouvelle capitale de l'art contemporain. Entre-temps, les événements ont fait que nos deux capitales ont besoin plus que jamais d'instaurer un dialogue, de lui donner de la visibilité et de le rendre concret. »

Un projet ambitieux qui s'appuie aussi sur les 250.000 Français vivant en Belgique. « Parmi eux, il y a beaucoup de jeunes qui viennent faire des études artistiques et qui finissent par rester à Bruxelles, rappelle Giusi Tinella. Leur venir en aide nous semble relever aussi de notre mission. Ce sont des groupes très hétérogènes : artistes visuels, chorégraphes, musiciens, comédiens... Qui sont-ils ? Que deviennent-ils ? » ■

JEAN-MARIE WYNANTS